

KHIEU Kanharith

SURVIVRE !

Cambodge, dans les coulisses d'une renaissance

Propos mis en forme par Pierre Gillette

ISBN 978-2-494118-40-9
© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, janvier 2026,
pour cette version française

1^{re} édition : Éditions Thmey Thmey en collaboration avec
Éditions Sipar, 2025, ISBN 978-9924-34-222-9, Cambodge
© Thmey Thmey, 2025

www.gope-editions.fr

Crédits photographiques :

Intérieur : archives personnelles de l'auteur,
KHEM Sovannara, Patrick DUPIRE
Couverture : archives personnelles de l'auteur,
LEANG Delux (en 4^e)

Relecture, correction : David Magliocco,
Marie Armelle Terrien-Biotteau

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	vii
Prologue	1
Chapitre 1 : Jusqu'à la chute de Phnom Penh	5
Chapitre 2 : Les années khmères rouges : 1975 – 1979	29
Chapitre 3 : De la chute des Khmers rouges aux élections de 1993	39
Chapitre 4 : Des élections de 1993 à la fin des Khmers rouges et de la guerre	81
Chapitre 5 : De la fin de la guerre à aujourd'hui	107
Annexe 1	129
Annexe 2 :	135
Biographies de KHIEU Kanharith et de Pierre GILLETTE :	ix

PRÉFACE

« Ce livre est un témoignage, non un acte partisan ! »

Voilà comment Pierre Gillette présente le résultat de ses entretiens avec Khieu Kanharith. Et cet aspect revêt son importance lorsqu'on aborde ce livre qui retrace tout autant les événements du Cambodge de la seconde moitié du XX^e siècle que l'itinéraire d'un jeune intellectuel à l'avenir prometteur entraîné avec ses compatriotes dans l'enfer du régime des Khmers rouges. Il parviendra malgré tout à se relever. Ici, point de langue de bois, uniquement le récit d'un survivant devenu journaliste, puis, sans intention initiale, une figure politique charismatique afin de contribuer à la reconstruction de son pays. Khieu Kanharith est un témoin privilégié des événements qui ont marqué le renouveau du Cambodge. Idéalisant son engagement pour le parti qu'il a servi fidèlement, il martèle qu'il n'a jamais trahi ses convictions ni ses positions, chose peu commune pour un porte-parole de gouvernement.

Khieu Kanharith ne cherche pas à convaincre à tout prix quand il défend la politique de son parti (le PPC) et en particulier l'homme fort et ancien Premier ministre Hun Sen, dont il est proche. Même son de cloche lorsqu'il critique certains opposants. Ce témoignage offre pourtant une perspective claire

et informée sur le parcours du Cambodge à travers l'expérience d'un acteur ayant participé activement à sa transformation.

Peu d'ouvrages abordent les événements postérieurs au régime des Khmers rouges sous l'angle de l'un de ses acteurs principaux. Le lecteur découvrira à travers son regard différents épisodes de l'histoire récente du Cambodge : de l'indépendance au régime des Khmers rouges, de la période sous influence vietnamienne au gouvernement tripartite, de la cohabitation de deux « Premiers ministres » au mandat de l'APRONUC et des premières élections aux Chambres extraordinaires des tribunaux cambodgiens (CETC) qui ont jugé d'anciens dirigeants khmers rouges. *Survivre !* vous invite à pénétrer au cœur des soubresauts du Cambodge des années cinquante à aujourd'hui à travers une perspective singulière.

David RONCIN

Prologue

J'ai rencontré Khieu Kanharith pour la première fois en 1994. J'avais 34 ans et je venais d'arriver au Cambodge pour y rejoindre deux amis journalistes qui avaient créé une petite agence de presse indépendante pour couvrir l'actualité du royaume. À l'époque, ce qui s'y passait intéressait le monde entier. Pol Pot, les Khmers rouges et leur régime génocidaire, etc.

De 1995 à 2007, en tant que rédacteur en chef de *Cambodge Soir*, je l'ai sollicité des dizaines de fois pour obtenir quelques phrases de réactions à chaud en tant que porte-parole du Gouvernement, du PPC¹ (Parti du Peuple Cambodgien) ou ministre de l'Information, sollicitations auxquelles il ne s'est jamais dérobé – il faisait le job avec l'assurance de l'homme qui sait ce qu'il a à dire face à des questions souvent dérangeantes, sinon hostiles, des journalistes occidentaux.

Affable, souriant, il défendait la politique du PPC sans trop s'embarrasser de langue de bois. Ses répliques, souvent hautes

¹ Lors d'un congrès extraordinaire en octobre 1991, le Parti Révolutionnaire du Peuple du Kampuchea (PRPK) prend le nom de Parti du Peuple Cambodgien (PPC) en même temps qu'il adhère à la démocratie pluraliste, à l'économie de marché et aux droits de l'Homme. Il reprend ainsi le nom de Pracheachon dissous en 1962. Chea Sim remplace Heng Samrin comme président. Hun Sen est vice-président. Source : *Les Clés du Cambodge*, R. M. Jennar. Édition Maisonneuve & Laroze. 1995

en couleur tout en restant fermes sur le fond, fournissaient aux journalistes ce qu'ils cherchaient : la position officielle du Gouvernement enrobée dans une formulation qui ne ressemblait pas à une délibération du bureau politique.

Depuis longtemps, je m'étais dit que j'aimerais aller au-delà du jeu des petites phrases avec cet homme qui, dès la chute des Khmers rouges en 1979, s'est retrouvé au plus près du cercle des dirigeants du parti qui conduit depuis lors les affaires du pays et au plus près de l'ex-Premier ministre Hun Sen, qui a dirigé le Cambodge durant quarante ans, en artisan de la deuxième naissance du pays pour les uns, en dictateur sans pitié pour d'autres.

L'occasion d'un entretien au long cours avec Khieu Kanharith pour en faire un livre s'est présentée au lendemain des élections de 2023, après lesquelles les cadres historiques du PPC ont cédé leurs fauteuils ministériels à une nouvelle génération de dirigeants, pour la plupart leurs fils ou fille. Hun Manet, fils de Hun Sen, est devenu Premier ministre tandis que, entre autres, les fils de Sar Kheng et de Tea Banh sont devenus respectivement ministres de l'Intérieur et de la Défense à leur place.

Khieu Kanharith a lui aussi abandonné ses fonctions de ministre de l'Information tout en restant cependant dans la vie publique comme député de la province de Kampong Cham, puis, plus tard, comme haut conseiller privé du roi Norodom Sihamoni. Le voyant ainsi libéré de sa charge de porte-parole

et des obligations liées à sa fonction ministérielle, je lui ai fait part de cette idée de livre, dont l'objet serait de rapporter son témoignage, sa vision sur l'histoire du Cambodge, en particulier celle des dernières décennies dont il fut un acteur.

Ce livre, issu de plusieurs heures d'entretiens dans son bureau à l'Assemblée nationale, n'est ni une biographie ni un ouvrage d'historien. Il n'est pas non plus un acte partisan. Ce que dit Khieu Kanharith dans ces pages n'engage que lui, pas son parti, et il a tenu à ce que je le souligne dans cette introduction. J'ai conçu cet ouvrage comme un travail documentaire pour mettre en lumière la voix et le regard d'un homme aux premières loges de la vie politique du royaume et apporter ainsi une pierre supplémentaire à la compréhension de l'histoire récente du Cambodge. Nos entretiens ont eu lieu en français, une langue que Khieu Kanharith manie avec verve. J'ai choisi d'en faire une transcription qui reste au plus près de ce style direct, enlevé, qui est le sien.

Quand il a accepté la fonction de porte-parole de l'État du Cambodge et du PPC au début des années 1990, Khieu Kanharith avait dit à Hun Sen : « D'accord mais je ne veux pas être obligé de raconter des choses auxquelles je ne crois pas. »

Ce à quoi il croit est dans les pages qui suivent.

Pierre Gillette

Chapitre 1

Jusqu'à la chute de Phnom Penh

Mon père était bonze dans la province de Kampong Cham. Il a réussi le concours de secrétaire de province, a été nommé dans un district avant d'épouser ma mère. Puis il a passé un concours pour devenir douanier. Il est alors venu à Phnom Penh où je suis né dans la seule maternité de la capitale. On peut dire qu'on appartenait à la classe moyenne, celle qui se suffit à elle-même. Nous avons habité une maison située là où se trouve aujourd'hui l'ambassade de France. Je me souviens d'avoir vu des gens venir mesurer le terrain et dire : « On va construire l'ambassade de France ici. » Je n'avais peut-être que 3 ans mais j'ai une bonne mémoire. En échange, on a donné à ma famille un terrain à Tuol Kork où nous avons bâti une maison sur pilotis coiffée d'un toit de chaume.

Tuol Kork – le tertre desséché – au début des années 50 était une immense plaine de joncs entourée de tous côtés par des digues. En fait, c'était un lac asséché où, dans la nuit, on n'entendait que les hurlements des loups.

Très tôt le matin, j'aimais m'asseoir devant la porte de la maison pour regarder l'entraînement de nos parachutistes sautant d'un avion bimoteur pour retomber dans cette plaine.

Dans ce coin un peu sauvage de la capitale, Il n'y avait pas d'eau courante et on utilisait l'eau d'un puits qui donnait une couleur jaunâtre à notre bouillie de riz matinale.

Quand j'ai eu près de 5 ans, mon père a été muté à Battambang où j'ai commencé à aller à l'école. D'abord, je suis allé chez des sœurs, à l'école de la Providence. Quand je suis revenu à Phnom Penh en 1959, j'ai intégré l'école primaire à Tuol Kork. On commençait à apprendre le français à partir de la 4^e année de primaire et c'est dans cette langue qu'on nous enseignait, par exemple, les mathématiques.

À cette époque, c'était exceptionnel d'être scolarisé à l'âge de 6 ans. C'était pour les enfants des fonctionnaires. Ceux de la campagne allaient à l'école de la pagode puis à l'école primaire seulement vers 10 ans. C'est pourquoi, quand j'étais au lycée, où on était admis sur concours, j'étais parmi les plus jeunes. 80 % des élèves étaient déjà presque adultes.

Je dois sans doute ma précocité scolaire au fait que mes parents étaient originaires du district de Koh Sotin où il était de tradition de scolariser les enfants tôt. C'était un district très en avance, avec une classe moyenne très développée. Dans les années 1960, beaucoup de fonctionnaires ne voulaient pas y être chef de district parce que la plupart des gens là-bas avaient des enfants hauts fonctionnaires. Donc si le chef de

district prenait des décisions impopulaires, cela pouvait avoir des répercussions sur sa carrière. Dans les années 1950, si vous vouliez trouver une jolie fille à marier, on disait qu'il fallait aller à Koh Sotin. Lon Nol², Sam Nhean³, You Hockry⁴, se sont mariés avec des femmes de Koh Sotin.

Il me semble qu'à cette époque, fin des années 50 – début des années 60, les gens avaient une vie plutôt facile. Mon père m'emmenait chaque année dans son village où les gens vivaient correctement même s'il n'y avait pas beaucoup de développement. À Battambang, mon père avait une radio et je me souviens qu'il l'avait apportée dans son village natal. Elle avait 72 piles. On avait coupé du bambou pour monter l'antenne et le soir tous les gens du village étaient venus pour écouter du théâtre.

On peut dire que ce n'était pas une société hiérarchisée parce que le franchissement des classes était facile. Une fois que vous aviez atteint un certain niveau d'études, vous aviez un statut, alors vous pouviez demander la main d'une fille de famille.

² **Lon Nol**, un officier de l'armée dans les années 1960, était le leader de la droite dans le pays et fut plusieurs fois ministre de la Défense et Premier ministre. Il a conduit le mouvement qui, le 18 mars 1970, déposa le prince Sihanouk à son profit. Il dirigea la République khmère de 1970 à 1975, d'abord comme chef du Gouvernement, puis, à partir de 1972, en tant que Président.

³ **Sam Nhean** est le grand-père de Sam Rainsy, dirigeant de l'opposition au Gouvernement de Phnom Penh depuis les années 1990. Sam Rainsy, qui s'est exilé en France en 2015, a été condamné en 2021 par contumace à vingt-cinq ans de prison, reconnu coupable par le tribunal de Phnom Penh d'avoir été à la tête d'un complot destiné à renverser le gouvernement dirigé par le Premier ministre Hun Sen.

⁴ **You Hockry**, haut cadre du parti royaliste FUNCINPEC, a été coministre de l'Intérieur après les élections de 1993.

L'osmose sociale était facile. Avant, le Cambodge était un pays agricole. Les fonctionnaires étaient surtout des Vietnamiens amenés par les Français. La rupture entre la ville et les campagnes est intervenue dans la deuxième moitié des années 1960.

Comme mon père était fonctionnaire, il était forcément membre du Sangkum⁵. Dans les années 50 et jusqu'au milieu des années 1960, le climat n'était pas très politisé. Ensuite, le temps de la politisation et de la confrontation idéologique est arrivé. Après la Seconde Guerre mondiale, les intellectuels étaient plutôt pro-Américains, pour le « Monde libre ». Les partis comme le Pracheachun⁶ n'avaient pas beaucoup d'audience car on les trouvait trop pro-Vietnamiens. Mais dans les années 1960, des intellectuels cambodgiens revenus de France comme Khieu Samphan⁷ ont commencé à acquérir une certaine audience.

⁵ Le **Sangkum Reastr Niyum** (SRN), plus communément appelé « Sangkum », était une organisation politique cambodgienne créée par le prince Norodom Sihanouk en 1955 ; elle lui a permis d'exercer le pouvoir jusqu'en 1970. Par analogie, on peut aussi désigner par ce terme la période de l'histoire du Cambodge qui va du 9 novembre 1953 (indépendance du pays) au 18 mars 1970 (déposition de Norodom Sihanouk), époque pendant laquelle Norodom Sihanouk fut un acteur clé de la scène politique. On peut traduire ce nom par « Communauté socialiste populaire ».

⁶ **Pracheachun** : vitrine officielle du Parti communiste du Kampuchea dans la seconde moitié des années 1950.

⁷ **Khieu Samphan**, né en 1931, a été reconnu coupable de génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre, le 22 septembre 2022, par la Chambre d'appel des Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens. L'ancien chef de l'État khmer rouge était le dernier survivant d'une poignée de hauts responsables poursuivis devant ce tribunal mixte pour juger les crimes commis par un régime qui a fait près de deux millions de morts, soit un quart de la population. Il a été condamné à la prison à perpétuité pour génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre.

Alors, avec l'influence grandissante de la Chine, les intellectuels se sont tournés vers la gauche.

À partir de 1962 – 1963, le mouvement sihanoukiste s'est politisé. Petit à petit, le prince Sihanouk s'est éloigné des Américains. Déjà, en 1953, quand le prince Sihanouk s'était rendu aux États-Unis pour sa « Croisade pour l'Indépendance »,⁸ le secrétaire d'État américain Foster Dulles⁹ lui avait demandé de rester dans le giron de la France arguant que, si la France quittait le Cambodge, alors Hô Chi Minh ferait tomber toute l'Indochine

⁸ La « **Croisade royale pour l'indépendance** » du Cambodge, menée par le roi Norodom Sihanouk, a abouti à l'indépendance du pays le 9 novembre 1953. Le 9 février 1953, Norodom Sihanouk quitte le Cambodge pour la France afin de revendiquer l'indépendance auprès du chef de l'État français. Face à la réticence du Gouvernement français, il se rend au Canada et aux États-Unis pour faire campagne pour l'indépendance. Le 13 juin 1953, le roi s'exile volontairement en Thaïlande pour attirer l'attention internationale sur les revendications cambodgiennes. Sihanouk rentre au Cambodge et installe son quartier général dans le Secteur Autonome, composé des provinces de Siem Reap, Battambang et Kampong Thom. Des négociations menées à Phnom Penh aboutissent à plusieurs accords de transfert de compétences entre août et octobre 1953. Le 9 novembre 1953, l'indépendance du Cambodge est officiellement proclamée, marquant la fin du protectorat français. Cette indépendance, obtenue huit mois avant la Conférence de Genève, est le résultat d'un long processus de négociations et de pressions diplomatiques menées par Norodom Sihanouk depuis 1946.

⁹ **John Foster Dulles** (1888 – 1959) était un diplomate et homme politique américain qui a joué un rôle crucial dans la politique étrangère des États-Unis au milieu du XX^e siècle. Sa carrière culmina lorsqu'il devint le 52^e secrétaire d'État des États-Unis, servant sous le président Dwight D. Eisenhower de 1953 à 1959. Dulles était connu pour sa position ferme contre le communisme pendant la guerre froide. Il a développé et mis en œuvre la stratégie du « rollback », visant à repousser l'influence soviétique. Dulles est considéré comme l'un des architectes de la politique étrangère américaine de la guerre froide.

dans le camp communiste. Quand il était là-bas, au lieu de lui faire rencontrer des personnalités, on l'avait amené au cirque. Le prince Sihanouk avait été très affecté par ce manque d'égards.

La théorie de Foster Dulles se résumait à : soit tu es avec nous, soit tu es contre nous. La neutralité était à ses yeux impossible, ne pouvant être que le fruit d'une manipulation des communistes. Quand Sihanouk a refusé l'adhésion du Cambodge à l'OTASE¹⁰, les Américains ont pensé qu'il penchait déjà du côté des communistes. C'est ce malentendu ou cette rigidité idéologique des Américains qui a poussé le Cambodge petit à petit dans le camp socialiste.

De plus, lorsque les Sud-Vietnamiens menaient au début des années 60 des incursions sur le territoire cambodgien alors que le pays recevait une aide financière et militaire des USA, les Américains avaient dit au prince Sihanouk qu'il ne devait pas utiliser cette aide contre des pays alliés de l'Amérique. Cela avait conduit le prince Sihanouk à se tourner vers la Chine et les pays communistes et à accepter peu à peu que le Vietcong s'installe au Cambodge. Son but était cependant d'empêcher le Cambodge d'être embarqué dans la guerre USA – Vietnam. Mais finalement, il ne parviendra pas à contenir le Vietcong.

Ce basculement s'explique aussi par le fait que le prince

¹⁰ Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est (O.T.A.S.E. ou, en anglais, S.E.A.T.O.) est l'organisation de défense collective fondée en 1954 au lendemain de la conclusion de la conférence de Genève sur l'Indochine.

Sihanouk jugeait inévitable que la Chine soit amenée à jouer un rôle de plus en plus important. « L'Asie sera chinoise », avait-il même écrit. De Gaulle, que j'ai vu au Stade olympique lorsqu'il était venu à Phnom Penh en 1966, partageait cette vision. Continuer la guerre au Vietnam comme le faisaient les Américains allait, pour eux, contre le sens de l'histoire. Le prince avait à plusieurs reprises prophétisé que l'Asie serait un jour communiste. Ce fatalisme historique et la blessure d'amour-propre que lui avaient infligée les Américains ont contribué à ce changement.

On a alors poussé les jeunes à devenir sihanoukistes. À partir de 1964, j'ai été président de l'association des élèves du lycée et je le suis resté pendant trois ou quatre ans. J'avais le sens des intérêts communautaires. J'aimais beaucoup lire les journaux, les revues. La lecture m'a aidé à apprendre et à parler le français. Les biographies de personnages tels que Simon Bolivar, Mao Tsé Toung, Lénine, Staline, Nehru, Gandhi m'intéressaient énormément. Il y avait très peu d'imprimeries et ces livres, recopiés à la main avec une belle calligraphie, circulaient sous le manteau. Ce sont ces gens qui nous inspiraient. Les Cambodgiens avaient une vision romantique de la révolution communiste ou socialiste parce qu'on avait beaucoup lu Rousseau. On ne s'intéressait pas vraiment à l'idéologie. Les jeunes qui avaient opté pour la révolution se voyaient un peu comme des Robin des Bois. Après 68, le mouvement hippie en Occident nous a influencés. Faites l'amour pas la guerre...